

que tout celui qui est ramassé lui soit porté fidèlement. Mr. l'Evêque de Strasbourg, le Comte d'Hannau & divers autres Seigneurs, afferment aussi le même droit, chacun sur leurs Terres, à d'autres conditions. Les Ouvriers qui s'occupent à chercher ces Paillettes gagnent communément 30 à 40 sols par jour; le tems de ceux des Mines du Perou n'est pas payé si cher à proportion: il est dommage que nos ouvriers ne puissent être qu'en petit nombre, & qu'ils ne travaillent que pendant une petite partie de l'année.

2°. Le Rhône roule aussi dans le Pays de Gex assez de Paillettes d'or avec son sable pour occuper pendant l'hiver quelques Paysans à qui les journées valent à peu près depuis 12 jusqu'à 20 sols. On est incertain si le Rhône entraîne ces Paillettes de son propre fond, ou si la Rivière d'Arve ne les lui apporte point avec ses eaux; car on ne les trouve que depuis l'embouchure de cette Rivière jusqu'à cinq lieues au-dessous; au moins paroît-il sûr qu'il ne les amène point d'auprès de sa source; il les déposeroit dans près de 16 lieues de trajet qu'il fait au travers du Lac de Genève.

3°. La Rivière appelée le Doux ne mérite pas d'entrer en parallèle avec les Fleuves précédens; elle passe dans la Franche-Comté; son sable se trouve parsemé de Paillettes d'or, mais elles y sont assez rares; il n'y a eu encore jusques ici que la curiosité qui les y ait fait chercher.

4°. Mais une Rivière, qui, quoique petite, ne le cède ni au Rhin, ni au Rhône, sur la quantité de ces Paillettes d'or, c'est celle de Ceze, qui tire son origine d'auprès de Villefort dans les Sevenes. Dans plusieurs lieues de son cours on trouve partout à peu près également des Paillettes, communément beaucoup plus grandes que celles du Rhin & du Rhône; souvent aussi elles payent mieux le tems de ceux qui les cherchent; il y a des jours heureux qui leur valent plus d'une pistole, mais ils sont achetés par d'autres qui ne leur produisent presque rien.

5°. La Rivière du Gardon, qui comme celle de Ceze vient des Montagnes des Sevenes, entraîne aussi des Paillettes d'or à peu près de même grandeur, & en aussi grand nombre.

6°. L'Ariège ne doit pas être oubliée; on lui trouve des Paillettes d'or dans le Pays de Foix; mais où elle est le plus riche, c'est aux environs de Pamiers; & c'est là aussi qu'elle paye le mieux le tems de ceux qui cherchent les grains d'or. Elle en roule aussi dans l'Evêché de Mirepoix.

7°. On fait tous les ans dans la Garonne à quelques lieues de Toulouse, une petite recolte de Paillettes d'or; mais il y a lieu de croire qu'elle en tient la plus grande partie de l'Ariège, car ce n'est guères qu'au dessous du confluent de cette dernière Rivière qu'on les cherche.

8°. & 9°. Peut-être que l'Ariège elle-même reçoit d'ailleurs une grande partie de son or; du moins est-il sûr qu'on en trouve en divers petits ruisseaux qui la grossissent de leurs eaux; on ramasse même des Paillettes, sur-tout dans deux de ces ruisseaux, savoir celui du Ferriet & celui du Benagues. Ils viennent l'un & l'autre des hauteurs qu'on a à sa gauche, quand on descend de Varilhere à Pamiers.

10°. Le Salat, petite Rivière, dont la source, comme celle de l'Ariège, est dans les Pirenées, & qui a son cours dans le Comté de Couserans, Généralité de Pau; le Salat, dis-je, roule assez de Paillettes d'or pour occuper pendant quelque tems de l'année les Paysans d'autour de St. Giron à les ramasser.

Ce sont là les dix Rivières ou ruisseaux de France auxquelles on peut donner le nom d'auriferes. Le Mémoire de Mr. de Reaumur est trop long pour être

inferé ici tout entier; ainsi nous renvoyons les Lecteurs à ses curieuses Observations sur la manière dont on ramasse ces Paillettes, sur le sable avec lequel elles sont mêlées, & sur leur titre. Nous n'ajouterons plus qu'une remarque, c'est que l'idée qu'on s'est faite des richesses du Perou fera peut-être regarder avec une espèce de pitié nos amasseurs de Paillettes, qui vont chercher si peu d'or dans de si grands tas de sable; mais, ajoute notre Académicien, on ne fait point assez combien la nature a été avare de ce métal dans tous les Pays. Le Voyage de la Mer du Sud de Mr. Frézier, Voyageur sage & éclairé, est cependant bien propre à faire revenir de cette prévention. Il nous apprend qu'à Copiago au Chily le caxon des Mines les plus riches, c'est-à-dire, le poids de cinq milliers, ne donne qu'environ 12 onces d'or, & qu'on n'en tire que 2 onces du caxon de celles qui ne payent que les frais du travail. Chercher 2 onces d'or dans cinq milliers de matière, n'est pas un ouvrage si éloigné de celui de nos amasseurs de Paillettes.

Il y a aussi des Paillettes d'argent, mais elles ne se trouvent que dans les mines de ce métal. On appelle Arpailleurs les Ouvriers des mines qui ont soin d'y recueillir tous ces petits grains d'or échappés à la première recherche. Voyez ARPAILLEUR.

PAILLETTE. Se dit aussi des petits grains d'or ou d'argent ronds & aplatis, & percés au milieu, dont on parseme quelquefois les broderies pour leur donner plus d'éclat. On ne s'en sert plus guères que pour des ornemens d'Eglise & pour des habits de théâtre & de masque; mais ces dernières ne sont que de l'eton doré ou argenté. On fait aussi des Paillettes d'acier qu'on mêle dans les jais blancs & noirs dont on fait des broderies pour le petit deuil des femmes.

PAILLEUR, ou PAILLEUX. Celui qui fait le commerce des pailles. Chaque grande maison a son Pailleur, qui a soin de fournir ce qu'il en faut pour entretenir les écuries, pour le ratelier & pour la litière. Ce négoce est libre & se fait ordinairement par les Fermiers de la campagne des environs de Paris, en payant le droit de barrage aux entrées de la Ville, à tant par cent.

PAILLEUX. Métal qui a des pailles. C'est un grand défaut pour le fer & pour l'acier d'être Pailleux; outre que cela les rend cassans, ils souffrent un grand déchet à la forge.

PAILLON DE SOUDURE. Se dit chez les Marchands Orfèvres d'un certain petit morceau de soudure ou métal mince & allié, qui sert à souder les ouvrages d'orfèvrerie. Lorsqu'on veut souder quelque chose on coupe la soudure par Paillons.

PAILLONS. Est encore un nom qu'on donne à de petites feuilles quarrées de cuivre battu très minces, colorées d'un côté, qu'on met par petits morceaux au fond des chatons des pierres précieuses & cristaux. Voyez BOETE A LA FEUILLE.

PAIN. Masse de pâte cuite qui sert de principale nourriture à l'homme.

Ce sont les Maîtres Boulangers de la Ville de Paris qui pétrissent, qui font cuire, & qui débitent le Pain aux Habitans de cette grande Ville.

Il est néanmoins permis aux Boulangers des petites Villes & Villages des environs, d'y apporter leurs Pains & de les exposer en vente les jours de marché fixés au Mercredi & au Samedi de chaque semaine. Les Boulangers de la Ville & ceux des Fauxbourgs, qui composoient autrefois des Communautés séparées, ont été réunis sous le règne de Louis XIV. par un Edit du mois d'Août 1711. Voyez BOULANGER.

Les grains dont on se sert le plus communément en Europe, pour en tirer la farine de laquelle on fait le Pain, sont le froment, le sègle & le méteil; ce dernier est un mélange des deux autres. Dans les grandes chertés de grains, les pauvres gens font du Pain